article (C-6) D'un populisme à une politique-approche spinoziste

Andre Moulin

▶ **To cite this version:**

Andre Moulin. article (C-6) D'un populisme à une politique-approche spinoziste. 2024, 10.58079/uj8p . hal-03494648v2

HAL Id: hal-03494648

https://univ-evry.hal.science/hal-03494648v2

Submitted on 28 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

article *(C-6) D'un populisme à une politique-approche spinoziste*

de Moulin André, université Evry, laboratoire CPN

Table des matières

Résumé....1
Caractérisation des « populismes »....2
Populisme : caractéristiques communes....2
Idées communes....2
Les techniques populistes : cristallisation....2
Populisme de droite....3
Leader et pouvoir populiste....4
Populisme de gauche....5
Analyse spinoziste....6
Populisme et prise de pouvoir....6
Expression et indécidabilité des populismes....7
Accomplissement d'une politique « de gauche »....8
Préalables pour une politique « de gauche »....8
D'un populisme de gauche à une Politique de gauche....8
Propriété des moyens de production....9
Nécessités ou difficultés à prendre en compte....10
Anthropologie politique de Machiavel....10
Difficultés entre gouvernances de production....12
Mise en œuvre et gouvernance d'une politique de gauche....13
Implication au quotidien en période stable socialement....14
Pour changer : de mobiliser « contre » à mobiliser « pour »....16
Annexe : thèses mobilisées....19

Cet article *(C-6) D'un populisme à une politique-approche spinoziste* est sous Creative Commons BY-SA 4.0.

Cet article appartient à la rubrique analyses de sujets sociaux économiques de notre cahier de recherche *actualisation puis mobilisation de spinoza dans les sciences sociales.*

Pour être sûr de lire la version la plus récente, cliquez ***ICI***

Résumé

Le premier objectif de cet article est de caractériser « populisme », « populisme de gauche », « populisme de droite » et « leader et parti populiste », étant entendu que les « leaders et partis populistes » peuvent embrasser ou récupérer des idées « populistes » de droite comme de gauche.

Par une analyse spinoziste, le deuxième objectif est de montrer qu'un « populisme de droite » peut être mis en œuvre par un « leader » d'un parti populiste, mise en œuvre pouvant aboutir à un régime très autoritaire, sinon dictatorial. Par contre, un « populisme de gauche» ne peut pas être mis en œuvre par un « leader » d'un parti populiste : soit ce leader et ce parti réintègre le jeux démocratique dominant, au grand dam d'une bonne partie de ses sympathisants, en espérant favoriser une « vraie politique de gauche », soit il reste dans une opposition qui est déclinante si elle ne suscite pas un espoir suffisant.

Compte tenu de cette difficulté, le troisième objectif de cet article est de poser les prémisses « de gauche » et les contraintes pour ensuite décrire une mise en œuvre et une gouvernance durable afin qu'un « populisme de gauche » devienne une « politique de gauche » sans trop de « trahisons ».

Caractérisation des « populismes »

De nombreux auteurs tentent de caractériser le « populisme ». Nous nous appuyons bien entendu sur ceux-ci pour tenter une synthèse.

Populisme : caractéristiques communes

Avant de distinguer les populismes « de droite » ou « de gauche », nous proposons de cerner quelques caractéristiques communes du « populisme » tant au niveau de ses idées et de ses messages que de sa constitution, de sa « *cristallisation* » (Ernesto Laclau[1]).

Idées communes

D'après Ph. Raynaud [2], le « populisme » se caractérise par un « *ressentiment populaire contre les « élites » »* et ce d'autant que, *« Comme le dit .. le Webster Dictionary de 1999, un «populiste » désigne ..« une personne qui croit aux droits, à la sagesse et aux vertus du peuple ».*

Merijn Oudenampsen [3] confirme ce rejet des élites, de *« l'establishment »*, le discours populiste étant pour lui *« un type de discours qui prétend parler au nom du peuple et qui s'oppose fortement à ce qu'il dépeint comme l'establishment » :* le peuple a des choses sensées à dire !.

Mais, autre caractéristique du populisme relevée par Merijn Oudenampsen, ce peuple n'est pas tout le monde mais veut être néanmoins « *la seule totalité légitime »* : *« La référence au «peuple » se caractérise toutefois par quelque chose de très particulier : dans le discours populiste, ce terme n'est jamais équivalent à l'ensemble de la communauté politique ; il y a toujours des groupes qui s'en trouvent exclus, à commencer bien entendu par l'establishment. » « Le « peuple», dans ce cas, est quelque chose de moins que la totalité des membres de la communauté ; c'en est une partie, qui aspire toutefois à se faire reconnaître comme la seule totalité légitime* **».**

Enfin, selon Ph. Raynaud[4], le populisme ne peut germer que dans une démocratie et est inhérente à celle-ci : *« Le populisme est ... une pathologie compréhensible sinon « normale » de la démocratie d'opinion, dont il accompagne comme son ombre le développement ».*

Ces idées communes au populisme ne préjugent pas des idées sociales et politiques du populisme et c'est une autre de ses caractéristiques que de « cristalliser »[5] ensemble des idées, contestations et revendications « de droite » comme « de gauche » ou d'ailleurs.

Les techniques populistes : cristallisation

En mobilisant E. Laclau, Merijn Oudenampsen[6] explique *« Une société ne peut .. jamais être représentée dans son intégralité. Il y aura toujours des exigences politiques émanant de certaines portions de la population – des « demandes démocratiques », dit Laclau – qui passeront par-dessus*

1 E. Laclau : *La raison populiste*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2008
2 Philippe Raynaud : *Les origines du populisme,* Vie publique 08-01-2020
3 *le populisme comme modulation du commun* Merijn Oudenampsen « Multitudes » 2011/02 n°45 : citant également E. Laclau, *La raison populiste*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2008
4 Philippe Raynaud : *Les origines du populisme,* Vie publique 08-01-2020
5 Terme emprunté à E. Laclau dans *La raison populiste*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2008
6 *le populisme comme modulation du commun* Merijn Oudenampsen « Multitudes » 2011/02 n°45 : citant également E. Laclau, *La raison populiste*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2008

bord, qui excéderont les limites de la représentation politique, avec tout ce que cela implique nécessairement de mécontentement politique. Aussi longtemps que ce mécontentement n'existe que dans des poches séparées et isolées entre elles – aussi longtemps qu'il peut être géré «différentiellement», pour reprendre les termes de Laclau – tout évolue assez normalement. Autrement dit, tant que l'écart démocratique se constitue d'une multiplicité de petits écarts différents, singuliers, séparés les uns des autres[7]*, le mécontentement ne peut pas cristalliser ».*

Puis, il ajoute *: « Toutefois, lorsqu'une série de demandes restent frustrées et qu'une connexion*[8] *parvient à s'établir entre ces demandes – ce que Laclau appelle une* « chaîne d'équivalence » *– par l'entremise d'un certain discours politique, alors il peut se produire que l'une de ces demandes soit érigée en symbole représentant toutes les autres revendications frustrées. C'est ceci qui constitue* le moment populiste *dans la théorie de Laclau.*

Il décrit ensuite la technique populiste de cristallisation *: Le populisme repose ainsi sur la transformation de multiples écarts démocratiques singuliers, séparés entre eux, en un seul écart collectif, un point de cristallisation du mécontentement politique. ».*

A titre d'exemple, il cite *« le thème de l'intégration des étrangers ... assumant le rôle d'un symbole cristallisant un mécontentement bien plus général »,* dans lequel on trouve *« en vrac la lourdeur de la bureaucratie, un État providence qui ne protège plus les « citoyens ordinaires » (mais seulement les étrangers, les privilégiés et les élites de gauche), les angoisses de l'insécurité, les rancœurs envers un système criminel «trop doux», les problèmes des quartiers défavorisés, etc. ».* Dans cet exemple, le groupe « les étrangers » est *chargé* de tous les maux cités.

Bien entendu, ce discours *cristallisant* est un édifice d'idées qui ne se tient pas très bien[9], idées dont les *connexions* sont *vagues* et *floues*, mais *« c'est précisément grâce à son flou que le populisme peut être une technique particulièrement efficace pour unifier un électorat extrêmement hétérogène, originellement dispersé autour de revendications parfaitement hétéroclites »*[10].

Une des caractéristique du populisme est donc d'*« unifier »* des *« revendications parfaitement hétéroclites »*. Toutefois, il est nécessaire et possible de distinguer, parmi ces idées et revendications, celles qui sont estampillées « de droite » ou « de gauche ».

Populisme de droite

Pour Philippe Raynaud[11]*, « Le « populiste » serait celui qui, au nom d'une prétendue homogénéité du peuple, s'appuie sur le ressentiment populaire ... contre les étrangers réels ou supposés ».*

Il caractérise ainsi le populisme « de droite » *: « Le populisme «de droite» ..privilégie le peuple comme ethnos, c'est-à-dire comme groupe uni par une certaine identité culturelle qui serait menacée par la modernité démocratique. Il tend donc à exclure les étrangers «inassimilables » et la partie des élites qui est indifférente aux valeurs substantielles du peuple.*

P. Charaudeau précise[12] : *« Mais sa spécificité* [du populisme que nous qualifions de droite] *consiste en ce que ces valeurs puisent dans l'histoire et les traditions du pays pour en dégager ce qui s'y trouve de plus authentique, de plus vrai, de plus pur, afin de reconstruire une identité*

7 Exemples cités par l'auteur : trafic routier, quartiers défavorisés (nous pouvons ajouter « plein d'étrangers »), bureaucratie inefficace, angoisses sécuritaires,

8 Dans le chapitre *Analyse spinoziste*, nous suggérons ce qui peut pousser les gens à faire de telles *connexions*.

9 Dans le chapitre *Analyse spinoziste* nous interrogeons les prémisses sur lesquelles reposent ces édifices bancals.

10 Merijn Oudenampsen : Ibid

11 Philippe Raynaud : *Les origines du populisme,* Vie publique 08-01-2020

12 Patrick Charaudeau, *« Réflexions pour l'analyse du discours populiste »*, Mots. Les langages du politique*(*2011), mis en ligne le 15 novembre 2013,

perdue ».

Ce désir de pureté, d'identité, poussant au désir d'exclusion de l'étranger est, pour nous comme pour Laclau, à connecter, par exemple, avec cette vision d'un « *État providence qui ne protège plus les «citoyens ordinaires» (mais seulement les étrangers, ..)*[13] et bien d'autres visions du même genre.

Ce populisme de droite semble être celui qui est le plus souvent mobilisé par des leaders et des partis populistes, sujets à propos desquels la littérature abonde.

Leader et pouvoir populiste

Pour Philippe Raynaud[14] *« Le* [leader] *« populiste » serait celui qui, au nom d'une prétendue homogénéité du peuple, s'appuie sur le ressentiment populaire contre les « élites » et/ou contre les étrangers réels ou supposés pour promouvoir par des moyens autoritaires une politique d'exclusion. ».*

Ce leader est *« un membre d'un parti politique qui déclare représenter le peuple ».*

Pour Ernesto Laclau[15] *« le leader populiste est celui qui sait construire un récit qui rassemble des besoins, des aspirations et des colères de différentes sortes ».* Il sait donc mettre en œuvre des des techniques populistes de *« cristallisation ».*

D'après P. Charaudeau[16] les économistes qualifient les leaders politiques, supposés ignorants de la chose économique, de *« populistes au motif que ceux-ci préfèrent ne parler que de questions de société à forte teneur émotionnelle : immigration, violence et insécurité, etc. ».* Nous pouvons ajouter les questions d'appartenance, d'identité. Il observe *« ensuite, dans tous les cas, la présence d'un chef charismatique Il n'a pas à proprement parler de programme politique, mais promet de rompre, d'en finir avec la corruption et de rendre son pouvoir au peuple ».* Nadia Urbinati[17] confirme cet absence de programme mais parle d'une conquête *machiavélique* du pouvoir plutôt que *« de rendre son pouvoir au peuple » : « le populisme, pour avoir l'opinion de son côté, est prêt à soutenir tout et son contraire. Il n'y a pas de visions normatives, pas de conception. Le seul projet est de conquérir le pouvoir et de le conserver le plus longtemps possible, à la manière de Machiavel. ».*

P. Charaudeau[18] détaille également les manières de faire du leader : *« parfois comme un conducteur ou berger ... parfois comme un chevalier blanc » .... « exacerbation de la crise, dénonciation de coupables, exaltation de valeurs et apparition d'un Sauveur ».*

Il souligne néanmoins une condition nécessaire (*« un état de forte insatisfaction ») : « Le populiste a besoin que les classes populaires soient disponibles, c'est-à dire dans un état de forte insatisfaction ». « A cet état de forte insatisfaction »,* le leader apporte des réponses simplistes[19] : *« Le discours populiste doit faire croire à la population que tout serait simple, si ne s'opposaient à ses aspirations des « machines », un « système» abstrait qui bloquent la société ».* P. Charaudeau conclut enfin, en accord avec N. Urbinati, que le pouvoir populiste *« n'est donc pas un régime politique mais une stratégie de conquête ou d'exercice du pouvoir sur fond de démocratie ».*

13 Merijn Oudenampsen : Ibid
14 Philippe Raynaud : *Les origines du populisme,* Vie publique 08-01-2020
15 E. Laclau : *La raison populiste*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2008
16 Patrick Charaudeau, *« Réflexions pour l'analyse du discours populiste »*, Mots. Les langages du politique*(*2011), mis en ligne le 15 novembre 2013,
17 Nadia Urbinati : Entretien politique du 18/05/2020 du *« Le grand continent »* avec Alice Fill, trad Giovanni Collot
18 Patrick Charaudeau : Ibid
19 Nous prenons en compte cet état de forte insatisfaction et ce désir de réponses simplistes dans le chapitre *Analyse spinoziste*

Populisme de gauche

D'après Ph. Raynaud[20], « *le populisme « de gauche » continue de se référer prioritairement au peuple comme demos en insistant sur les divisions d'intérêts entre les classes. Son anti-élitisme conserve donc des-éléments majeurs de la rhétorique marxiste »* et ce d'autant plus, dirions nous, qu' « *un «populiste» désigne …. une personne qui croit aux droits, à la sagesse et aux vertus du peuple »*[21].

La principale caractéristique des mouvements populistes « de gauche » (Podemos, Syriza) la plus souvent citée dans la littérature est de se révolter contre les politiques d'austérité et contre les « exploiteurs ». Mais d'après des auteurs comme Nadia Urbanati (ibid), dès qu'ils sont majoritaires ils deviennent *« comme tous les autres », « ils cessent d'être du populisme »,* souvent au grand dam de beaucoup de leurs militants qui, à l'instar des gilets jaunes, refusent tout leadership, toute « récupération ». Ce rejet de tout leader est à relier au rejet de l'élite en général qui s'accompagne souvent d'un désir de démocratie directe (Ex : RIC), désir en accord avec la *croyance* « *aux droits, à la sagesse et aux vertus du peuple »* et avec l'analyse de Ph. Raynaud (« *peuple comme demos »).*

Les auteurs cités parlent plus longuement de Hugo Chavez, perçu comme un leader populiste de gauche.

D'après Ph. Raynaud[22], *« Chávez passait pour « de gauche », parce qu'il mettait en scène l'opposition de son gouvernement aux intérêts des possédants ».*

P. Charaudeau[23] parle également du populisme *« dit « socialiste », de Hugo Chávez au Venezuela »,* populisme tenant *« deux types de discours : l'un, à la fois paternaliste et anticapitaliste, à l'adresse de la classe ouvrière et de la classe moyenne, l'autre, autoritaire, à l'adresse des diverses couches de la société, du prolétariat à l'armée ».* Notons que pour ce populisme *« dit socialiste »* l'ennemi, aussi bien intérieur qu'extérieur, n'est pas l'étranger pauvre comme dans le populisme de droite, mais plutôt le « diable » américain[24], l'étranger riche[25], l'oligarchie capitaliste, les possédants.

Ce populisme de H. Chavez s'accompagne alors d'un discours identitaire que décrit P. Charaudeau : « *référence à la tradition bolivarienne et à l'« árbol de las tres raíces »* (arbre des trois racines) *chez Hugo Chávez ». « Hugo Chávez exalte … une identité et une communauté sud-américaines »,* à l'instar des populistes « de droite » mais avec la grande différence suivante :

le discours identitaire « de droite » stigmatise des invasions d'étrangers pauvres tandis que le discours identitaire « de gauche » stigmatise une minorité étrangère puissante qui possède les biens du pays et impose sa culture. Ainsi, Ph. Raynaud[26] s'interroge t'il à propos de H. Chavez : *« Est-ce en invoquant l'identité nationale ? La thématique de la nation est souvent exploitée pour mettre en évidence le fondement de l'identité collective, voire le mythe de la nation organique et l'indépendance économique comme le droit à disposer de ses propres ressources, contre l'exploiteur privé ou étranger ».*

Dans le chapitre suivant, nous expliquons que ce discours identitaire, dits par des populistes de droite ou de gauche, est un discours déterminant pour une prise de pouvoir.

---

20 Philippe Raynaud : *Les origines du populisme,* Vie publique 08-01-2020

21 Citation par Philippe Raynaud du Webster Dictionary de 1999 dans l'article cité.

22 Philippe Raynaud : *Les origines du populisme,* Vie publique 08-01-2020

23 Patrick Charaudeau : Ibid

24 Hugo Chavez, Discours à l'ONU, 29 septembre 2006, cité dans Arnoux, 2008, p. 47 : *« Le Diable est chez nous. Le Diable, le Diable en personne, est chez nous. Hier, le Diable est venu ici, hier, le Diable a été ici, dans ce même lieu. […] Monsieur le Président des États-Unis, que moi j'appelle le Diable, est venu ici pour parler comme le maître du monde. »*

25 Voir la main-mise des grandes sociétés nord-américaines, des « gringos », en Amérique du Sud.

26 Philippe Raynaud : *Les origines du populisme,* Vie publique 08-01-2020

Analyse spinoziste

En analysant les idées et mouvements « populistes » présentés dans le précédent chapitre, ainsi que les considérations de E. Laclau sur l' « indécidabilité » de ces idées et mouvements et de Ch. Mouffe sur la lutte politique devant distinguer « antagonisme » et « agonisme », ce chapitre a pour objectif de poser quelques bases pour réfléchir à la mise en œuvre d'une politique dite « de gauche ».

Populisme et prise de pouvoir

Pour expliquer le succès populaire des idées « populistes » et l'éventuel succès politique des éventuels leaders[27] et mouvements populistes, notre analyse spinoziste repose sur les thèses rappelées en annexe, en particulier la thèse (5-) sur les prémisses les plus déterminantes poussées par les affects et la thèse (2-b) sur le désir de réponses compréhensibles aux désirs ou craintes se rapportant aux prémisses déterminantes.

La thèse (2-b) dit que la plupart des gens désire avoir des réponses relatives à leurs affects qui leur paraissent « sensées », « raisonnées ». Certaines de ces réponses peuvent néanmoins être fondées sur des prémisses procédant de préjugés, de ouïe-dire. L'intensité du désir de réponse, qui va avec l'intensité des affects au regard des prémisses déterminantes mentionnées dans la thèse (5-) peut pousser à adhérer à ces réponses malgré leurs prémisses problématiques. Ces réponses et cette adhésion à celles-ci sont une caractéristique de la dynamique populiste alimentée souvent par des demi vérités et parfois par des théories du complot.

Selon notre thèse (5-), les prémisses les plus déterminantes sont celles relatives à « persévérer dans son être » (thèse 5-a) et celles relatives à l'appartenance et à l'identité[28] (thèse 5-c), étant entendu que les affections provoquant ces idées populistes sont perçues comme causées surtout par des institutions humaines et non d'abord par des nécessités ou lois de la nature (thèse 5-b).

Dans notre chapitre précédent, nous montrons que les populismes « de gauche » comme « de droite » sont fondés sur des prémisses relatives à « persévérer dans son être ».

Seul le populisme « de droite » est également fondé sur des prémisses relatives à l'appartenance et à l'identité, en mettant en avant les étrangers qui envahissent[29]. Ces étrangers sont perçus poussés également par leur désir à « persévérer dans leur être » (d'où la crainte des autochtones les plus fragiles : concurrence, solidarité sociale à partager, etc..) ET perçus arrivant avec leurs cultures et leurs identités (d'où une crainte supplémentaire déterminante : remettre en cause leur propre appartenance et identité). Pour le populisme « de droite », l'étranger-immigré-réfugié est la *« connexion[30]»* suffisamment raisonnée (thèse (2-b)) entre ces deux prémisses déterminantes pour produire un discours qui se tient pour certains, jusqu'à y adhérer intensément et donc adhérer aux leaders qui les portent malgré leur rejet des élites, rejet moins intense :

L'ensemble des « élites » est dénoncé par les populismes « de droite » comme « de gauche ». Le populisme « de gauche » dénonce plutôt les élites « capitalistes » détenant les clés de l'économie. Ces élites sont plus ou moins visibles : l'État - avec ses lois, institutions et taxes (ex : sur le gazole) - , l'est beaucoup et le capitaliste beaucoup moins[31]. De plus, selon notre thèse (5-), ces rejets des

27 Dans le mouvement des gilets jaunes, aucun leader ne s'est vraiment affirmé.

28 Voir l'ampleur des manifestations dénonçant une précarité accrue et celles relatives à la défense des valeurs fondamentales d'un pays ou d'une religion ; voir également les écrits de Walzer, Ricoeur et des psychologues sociaux sur l'appartenance.

29 Appartenance et identité sont certainement des choses tout aussi importantes pour des populistes « de gauche » mais ils ont moins ou pas de crainte des étrangers sur ce sujet. Toutefois, l'attrait du souverainisme est peut-être à relier à des craintes sur ce sujet.

30 Ce que E. Laclau appelle une *« chaîne d'équivalence »* (E. Laclau et Chantal Mouffe, *« Hégémonie et stratégie socialiste ». p.34*)

31 La majorité des salariés du privé le sont dans des petites entreprises et les effets du capitalisme s'exercent beaucoup grâce aux lois, aides, taxes, contraintes mis en place par les gouvernements sous son influence.

élites sont fondés sur des prémisses de la sphère « des droits fondamentaux » et « estime sociale »[32], prémisses moins déterminantes que celles relatives à l'appartenance et à l'identité. Aussi, pour les populistes « de droite », le rejet de ces élites est moins intense que l'adhésion aux leaders connectant leurs affects intenses : leurs désirs à « persévérer dans leur être », leur désir d'appartenance et leur crainte de l'étranger, perçu comme un obstacle à ces deux désirs.

Ainsi, le populisme « de droite » peut conduire à une prise de pouvoir par un leader et son mouvement[33]. Par contre, les populistes « de gauche », stigmatisant toutes les élites, se méfient donc de tout leader. Les populistes « de gauche » rejettent donc une issue politique portée par un leader et un mouvement qui seraient de fait vus comme une autre élite, mais élite quand même[34]. Le populisme « de gauche » de H. Chavez fait exception car il connecte dans ses discours l'identité sud-américaine avec les capitalistes et « diables » américains étrangers qui, à la fois, mettent en danger leurs appartenance et identité ET compromettent et détruisent leurs efforts pour « persévérer dans leur être », à savoir les mêmes prémisses fondamentales que les populistes de droite : la *« connexion»* entre ces prémisses est faite non pas avec des étrangers-immigrés-réfugiés mais avec des étrangers américains impérialistes, coloniaux et imposant leur culture.

Expression et indécidabilité des populismes

Notre approche spinoziste permet également de mieux cerner le concept d' « indécidabilité » de E. Laclau et de mieux distinguer *antagonisme «* (rapport *ami/ennemi*) et l'*agonisme* (rapport entre adversaires) »[35] de Ch. Mouffe.

Selon Rada Ivekovic[36] *« la pensée d'Ernesto Laclau .. identifie* l'indécidable *dans le social »* et *« L'*« indécidable » *concerne un moment où tout peut basculer, mais pourrait aussi ne pas basculer »*. Notre thèse (4-) nous dit que toute raison est fondée sur des prémisses, certaines poussées par les affects. Notre thèse (7-5) nous dit que toute décision est poussée par les affects, soit les affects sédimentés, soit les affects du moment causés par des affections qui n'ont peut-être guère à voir avec l'objet de la raison et de la décision[37]. Le processus est aléatoire et non probabilisable.

D'après Rada Ivekovic, selon Ch. Mouffe[38], *« Il y a à distinguer entre le simple antagonisme, incapable de surmonter le clivage, et l'agonisme qui, lui, travaille le politique*»[39]. Pour distinguer entre « *antagonisme « (rapport ami/ennemi) »* et « *l'agonisme (rapport entre adversaires)* », nous mobilisons nos thèses (5-) et (6-) : Notre thèse (5-) nous dit que les prémisses les plus déterminantes sont celles relatives à l' « effort à persévérer dans son être » et à tenir compte des « nécessités de sa nature ». Notre thèse (6-) nous dit que si ces prémisses les plus déterminantes sont perçues comme ignorées par l'adversaire, celui-ci devient alors « ennemi » dans la mesure où il conteste les nécessités de l'existence de l'autre et il y a alors incapacité à surmonter ce *clivage* par une délibération : seul le rapport de force permet de contraindre l'une ou l'autre partie. Lorsque les prémisses en cause relèvent de l'appartenance et identité, du « sacré » ou des droits dits fondamentaux, il peut également y avoir *antagonisme* et résolution par des rapports de force. Par

32 Toutefois, une taxe sur le gazole est perçue comme la goutte d'eau qui a fait déborder le vase de la précarité, de la difficulté à « persévérer dans son être ».

33 Ex : Pologne, Hongrie, Slovénie, etc...

34 Les indignés espagnols et grecs conduisent à des partis « normaux » : Podemos et Syriza ; les gilets jaunes ne conduisent à rien.

35 Chantal Mouffe : *politique et agonisme* Collège international de Philosophie, « Rue Descartes » ; 2010/1 n° 67 | pages 18 à 24

36 Selon Rada Ivekovic (Chronique bibliographique.Populisme et politique à propos des ouvrages de Laclau E., *La Raison populiste*, Paris, Le Seuil, 2008 et de Laclau E., Mouffe C., *Hégémonie et stratégie socialiste.Vers une politique démocratique radicale*, Les Solitaires intempestifs, 2009) *« la pensée d'Ernesto Laclau .. identifie* l'indécidable *dans le social »*.

37 Ex : une échauffourée mortelle avec la police au cours d'une manifestation sur un sujet social peut provoquer des mouvements de révolte et des réactions politiques et législatives hors de propos.

38 Mouffe C : *Le Politique et ses enjeux. Pour une démocratie plurielle*, Paris, La Découverte 1994 ; voir également une interview reprise dans : « Antagonisme et hégémonie », *Revue internationale des livres et des idées*, n°3, pp. 30-34.

39 Chantal Mouffe : *politique et agonisme* Collège international de Philosophie, « Rue Descartes » ; 2010/1 n° 67 | pages 18 à 24

contre, si les prémisses en cause relèvent « seulement » de la sphère « estime sociale », il y aurait « seulement » de *l'agonisme :* concrètement cela peut se résoudre par une délibération politique habermassienne. De fait, il y a des gradations entre antagonisme et agonisme, gradations visibilisées par notre approche des prémisses des uns et des autres et concrétisées par les modes de résolution (délibération, négociation plus ou moins sous contraintes, menaces et rapports de force, violence).

Accomplissement d'une politique « de gauche »

Dans ce chapitre, nous nous attachons (1-) à poser les préalables pour envisager une politique « de gauche », (2-) à souligner les nécessités ou « réalités » humaines à prendre en compte et enfin (3-) à esquisser une mise en œuvre et une gouvernance d'une politique de gauche.

Préalables pour une politique « de gauche »

Nous considérons deux préalables pour mettre en œuvre une politique « de gauche » issue d'idées « populaires » de gauche : (1-) poser les prémisses d'une politique de gauche à partir de celles « du populisme de gauche » vues dans le chapitre précédent ; (2-) remettre en cause la caractéristique principale du capitalisme : le monopole d'acquisition et surtout de contrôle des moyens de production par les actionnaires. Ces 2 préalables doivent être suffisamment acceptés pour aboutir à une majorité gouvernementale en ne mobilisant que les moyens légaux et pour assurer un fort soutien populaire à cette majorité.

D'un populisme de gauche à une Politique de gauche

Le populisme « de gauche » est donc fondé sur les prémisses de notre thèse (5-) poussées par des désirs (a-) de persévérer dans son être en étant libre-nécessaire pour satisfaire aux nécessités de sa nature, (b-) de tenir compte de ce qui est perçu comme lois et nécessités de la nature, (c-) d'appartenance, de « sacré », de droits fondamentaux, d'estime sociale, des énoncés moraux suivants inspirant les associations : « cohésion-solidarité » ; « justice sociale » de Leibniz et Rawls [40] . Enfin, le populiste de gauche « *croit aux droits, à la sagesse et aux vertus du peuple »* et désire en tirer les conséquences quant à un fonctionnement politique démocratique.

Nous retenons ces prémisses et cette croyance pour définir une politique de gauche.

Par contre, nous ne retenons pas le rejet des élites et des institutions humaines en général[41] et non plus les raisons (voir thèse (2-b)) fondées sur des préjugés et des raisonnements « tordus », en particulier les discours de rejet des étrangers déshérités car susceptibles de mettre en péril les efforts

40 Justice de Leibniz (*Méditation sur la notion commune de justice, 1702*): « *[...] la justice est une volonté constante de faire en sorte que personne n'ait raison de se plaindre de nous. »* et celle de J. Rawls (est juste ce qui privilégie le plus le plus défavorisé)

41 En accord avec F. Lordon : *« vivre sans »* Ed La Fabrique 10-2019.

des plus précaires à persévérer dans leur être, ainsi que notre appartenance et identité.

Cette «ébauche» d'une politique « de gauche » nous conduit à au moins à deux affirmations.

Affirmation 1 : le désir de persévérer dans son être en étant libre-nécessaire pousse à ne pas remettre en cause la propriété et les droits qui vont avec, mais plutôt à faire respecter ces droits quels que soit les biens, dont les moyens de production. C'est une nécessité pour obtenir un fort soutien populaire autant dans les urnes que par la suite. Ce respect est l'objet du paragraphe suivant.

Affirmation 2 : Selon la thèse (5-b) (*les gens désirent tenir compte de ce qui est perçu comme lois et nécessités de la nature*), il est nécessaire que les discours et décisions prennent en compte que (1-) des biens et des services sont à produire et (2-) que les gens se sentent libres (à tord ou à raison) d'acquérir ou non pour en jouir tel bien ou tel service, d'en désirer de nouveaux et de ne plus en désirer d'autres.

Propriété des moyens de production

Une politique de gauche ne peut pas se faire sans « casser » le capitalisme mais sans remettre en cause le droit fondamental de propriété. C'est l'objet de nos articles (C-1-1), (C-1-a), (C-1-b) et (C-1-f)[42] de traiter cette rupture, rupture que nous résumons ci-dessous.

L'entreprise actuelle dite « à responsabilité limitée »[43] et non sujet de droit (alors qu'une association 1901 l'est) devient sujet de droit et « à responsabilité partagée » : actionnaires et collectif de travail partagent les responsabilités (pénales, financières) ET la propriété des moyens de production au prorata de leurs contributions respectives à ces moyens.

Remarque 1 : Actuellement la « limitation » de la responsabilité pour le capitaliste est ainsi définie : la responsabilité pénale est entièrement transférée au collectif de travail et le capitaliste a le monopole d'acquisition et a donc entièrement la main sur les moyens de production quel que soit le montant de sa contribution et de celle de l'entreprise.

Remarque 2 : Compte tenu de la contribution, année après année, beaucoup plus importante du collectif de travail, celui-ci devient très vite propriétaire majoritaire des moyens de production avec les droits et pouvoirs de décision qui vont avec.

Remarque 3 : Cette évolution des règles d'acquisition des moyens de production est incontestable, même par des capitalistes : règles de J. Locke[44] déjà appliquées pour les biens de consommation et pour le partage de propriété et de responsabilités entre actionnaires ; règles

42 article (C-1-1) Genèse et caractéristiques du capitalisme, article (C-1-a) Critique des discours actionnarial et marxiste sur les procédés d'acquisition et d'enrichissement, article (C-1-b) Acquisition des moyens de production et article (C-1-f) transition necessaire pour sortir du capitalisme.

43 Y.N. Harari (dans *SAPIENS*) souligne l'importance et le caractère génial de cette astuce pour le développement du capitalisme : *« Peugeot appartient à un genre particulier de fictions juridiques, celle des « sociétés anonymes à responsabilité limitée ». L'idée qui se trouve derrière ces compagnies compte parmi les inventions les plus ingénieuses de l'humanité. »*

44 John Locke dans *le Second Traité du gouvernement.*

prétendues (y compris par les marxistes[45]) être appliquées par les capitalistes pour acquérir des moyens de production.

Cette propriété collective des moyens de production pose le problème de la gouvernance des entreprises et de la société en général par des humains tels qu'ils sont. Dans le chapitre suivant, nous soulignons les nécessités ou difficultés à prendre en compte pour mettre en œuvre puis assurer une « bonne » gouvernance.

Nécessités ou difficultés à prendre en compte

Nos réflexions sur les nécessités à prendre en compte pour assurer la gouvernance d'une société se limitent au terrain de la production et mise à disposition de biens et de services. Nous pensons que ces réflexions sont généralisables à toute activité sociale à propos de laquelle des humains s'associent. Ces réflexions sont à propos de deux « réalités » incontournables :

Les humains sont à considérer tels qu'ils sont et non tels qu'ils devraient être pour assurer une gouvernance et pas une autre : mobiliser Machiavel est nécessaire,

les difficultés intrinsèques des différents modes de production

Anthropologie politique de Machiavel

Toute considération sur la gouvernance démocratique des entreprises et de la société en général ne peut pas faire l'économie d'une étude critique de toutes les organisations relatives à l'économie sociale et solidaire, notamment les coopératives et les associations loi 1901 dont le fonctionnement est fondé sur une certaine démocratie. Étude critique car il est permis de s'interroger sur les raisons de leur succès très relatif. Cela ne s'explique pas seulement par le manque de *« fair play »*[46] des forces capitalistes à leur égard. La mobilisation d'une anthropologie machiavellienne suggère d'autres raisons :

Machiavel (*discours de la première décade de Tite-Live* et *Le Prince*) distingue quelques « grands » avides de pouvoir et le « peuple » qui n'en veut pas, mais ne veut pas être dominé:

> *« Sans doute à ne considérer que ces deux ordres de citoyens - les Grands et le Peuple -,on est obligé de convenir qu'il y a, dans le premier, un grand désir (une humeur) de dominer ; et, dans le second, le désir (l'humeur) seulement de ne pas être dominé, par conséquent plus de volonté de vivre libre. ».*

et également

> *« Mais quant à cet autre vœu du peuple de conserver sa liberté, un prince ne pouvant le satisfaire doit*

45 Voir article (C-1-a) Critique des discours actionnarial et marxiste sur les procédés d'acquisition et d'enrichissement.

46 Comme l'écrit F. Lordon (article « *ouvertures* » du 29/05/20 de *« La pompe à Phynance »*) on ne peut pas supposer *« que, fair play, les forces capitalistes s'inclineraient dans un débat de visions à la loyale, reconnaîtraient que la proposition alternative a su être meilleure, s'est montré plus convaincante et a, normalement, triomphé. Or voilà : le capitalisme n'est pas « sport » ».*

> *examiner avec soin les causes qui lui font désirer si ardemment d'être libre. Il trouvera que quelques-uns, mais en petit nombre, le désirent pour commander ; mais tous les autres, qui sont bien plus nombreux, ne désirent être libres que pour vivre en sûreté ».*

Plus précisément selon G. Sfez[47], « *Au désir démesuré des Grands pour l'appropriation totale, « toujours-plus », vient s'opposer à la fois obliquement et absolument un désir non moins démesuré du Peuple de « ne-pas », de ne pas être dominé/dominer, et de ne pas gouverner »*

Pour Machiavel, selon G. Sfez, il y a même refus ou non désir d'entrer dans le jeux d'une dialectique « pouvoir vs liberté », jusqu'à un non désir (*« ne pas »*) *« de gouverner sa liberté »* y compris, pourrions nous compléter, en passant du temps et de l'énergie dans des instances de démocraties participatives : « *S'en tenir à ce désir partiel, ne pas être opprimé, ce n'est pas seulement ne pas y ajouter le désir de prépondérance, mais ne pas lier à ce sens de la résistance le désir de gouverner sa liberté ».* Les gens ne veulent pas prendre ou qu'on leur donne du pouvoir sur les autres et supportent très modérément le pouvoir que certains ont sur eux.

Machiavel s'attache à tenir compte des gens tels qu'ils sont et non tels qu'ils devraient être. Toutefois, cette division machiavellienne en deux catégories anthropologiques ne laisse pas de place à une 3. catégorie, catégorie qui est nécessaire à la mise en œuvre démocratique et participative des solutions proposées par F. Lordon et B. Friot[48] : catégorie des personnes (a-) prêtes et capables de prendre des responsabilités avec une visée éthique « bien commun et justice », (b-) sans désir de prendre le pouvoir et (c-) sachant supporter et gérer tous les soupçons à leur égard de désir de prise de pouvoir et d'intérêt que n'importe quelle décision peut susciter. L'expérience montre que, même pour une modeste association, cette catégorie est rare et l'exercice usant. Les organisations doivent tenir compte de cette réalité humaine : les humains de cette 3. catégorie sont des exceptions.

En résumé, le désir de pouvoir ne concerne que quelques uns, luttant entre eux pour l'avoir. La lutte pour le pouvoir ne concerne donc que peu de monde. Dans le chapitre *Caractérisation des « populismes »* nous avons montré qu'une bonne opportunité pour engager cette sorte de lutte de pouvoir est un mouvement populiste plutôt « de droite ». Cette opportunité (mouvement populiste) peut être également provoquée en attisant les affects.

Le désir de liberté (autre que la liberté liée au désir de pouvoir) concerne une majorité de gens qui ne luttent pas forcément entre eux pour accroître cette liberté. Leurs révoltes éventuelles sont causées par trop de souffrance, de domination, d'exploitation... de la part de ceux qui les dominent.

Les luttes les plus fréquentes sont celles entre ceux qui désirent le pouvoir et dominer, souvent

47 Gérald Sfez : Machiavel La politique du moindre mal PUF 1999

48 F. Lordon : *« vivre sans »* Ed La Fabrique 10-2019 (Le point « L ») ; B. Friot : *Et la cotisation sociale créera l'emploi*, Paris, Éditions La Dispute, 1999

sur le dos et en instrumentalisant les dominés qui souhaitent simplement être le plus libre-nécessaire possible dans leur effort à persévérer dans leur être, en sécurité. Les luttes frontales entre dominants et dominés (« lutte des classes ») sont rares et aboutissent rarement. Cette anthropologie machiavelienne n'est pas contredite par notre étude[49] : Les actions, y compris de résistance, que mènent les gens sont plutôt dans le registre « métis chinoise »[50] que « hubris grecque »[51] : Peu de salariés veulent le pouvoir, dominer et se servir des autres, mais une majorité lutte, résiste plus ou moins ouvertement au quotidien, pour conserver de la solidarité, de la justice sociale, de la liberté, de l'autonomie.

D'une façon ou d'une autre, les discours doivent tenir compte que les hommes sont tels qu'ils sont, avec les affects qu'ils ont et les affects qu'ils souhaitent éprouver ou non, et non comme on aimerait qu'ils soient ou qu'on escompte qu'ils seront, sauf durant des épisodes exceptionnels.

Tous les discours et organisations de gouvernance doivent prendre acte, sans stigmatisation ni culpabilisation, que beaucoup de gens n'ont pas tellement envie de tout comprendre (déjà d'y passer du temps), de se battre, de s'engager, sauf pour des raisons mettant vraiment en cause leur existence, les nécessités de leur nature (thèse (5-)), ex : Licenciements, fermeture d'établissements.

Les discours du type « on va vous redonner le pouvoir », ou « France insoumise » ne marchent qu'auprès d'une minorité. Par contre, pour tenir compte de tous, une fonction tribunitienne élaborée est impérative : c'est un des objets du dernier paragraphe.

Lorsque, dans le cadre d'une politique « de gauche », le collectif de travail d'une entreprise-société « à responsabilité partagée » est majoritaire de part sa contribution déterminante aux moyens de production, toutes ces considérations sont à prendre en compte d'autant que les objectifs de cette entreprise sont certainement plus complexes que « faire de l'argent ».

C'est l'objet du paragraphe suivant que de montrer cette complexité.

Difficultés entre gouvernances de production

La création et la gestion d'une société actuelle du type CAC 40 semblent beaucoup moins complexes, à taille égale et sur un marché similaire, qu'une société de type SCOOP ou de type « à responsabilité partagée » dirigée majoritairement par son collectif de travail. Pour simplifier les comparaisons, nous considérons « société du type CAC 40 » et SARP (société à responsabilité partagée).

49 Référence du document de thèse : NNT : 2017SACLE026 ; thèse soutenue le 27/09/2017 ; question principale : *« Diversité des perceptions exprimées et des conduites sociales des salariés: question de convictions et de passions ? »*
50 Le philosophe Zhuangzy s'adresse au peuple sous la coupe réglée de roitelets guerriers
51 Les philosophes grecs, tel Aristote s'adressent aux citoyens libres, aux puissants, à l'élite

Dans une société du type CAC 40, les objectifs sont simples à formuler et ne se discutent pas : Produire et vendre des biens et services dégageant une plus-value monétaire suffisante. L'organisation à mettre en œuvre est assez simple dans la mesure ou les personnes y sont considérées comme des moyens et non comme une fin. Il est possible de jouer autant de la carotte que du bâton pour définir le « comment produire » (Horaires, flexibilité, etc..) et surtout le « comment redistribuer la valeur ajoutée ».

Dans une SARP, l'objectif est l'affaire de tout le collectif, de ses représentants, et est bien souvent multi-critères : Certes il ne s'agit pas de perdre de l'argent trop longtemps mais la finalité du produit, son utilité sociale, son empreinte écologique, etc.... peuvent être mis sur la table et provoquer beaucoup de discussions avant décisions. Dans toute la mise en œuvre et dans le fonctionnement, il doit y avoir un soucis constant de la personne humaine. Bref, toutes les décisions devraient être issues idéalement de délibérations habermassiennes. Une telle implication de tous, notamment de ceux qui sont plus responsables que les autres, demande une grande énergie et une certaine abnégation pendant toute la durée de vie de la SARP, à moins que celle-ci, avec le temps, ne perde son âme comme le déplore bien souvent les fondateurs qui sont partis ou les nouveaux militants de cette cause.

Une telle implication de tous semble illusoire dans la durée si l'on considère l'homme tel que rappelé dans le paragraphe précédent selon Machiavel et Spinoza :

Aucune institution ne tient très longtemps si elle nécessite pour assurer son fonctionnement des gens particulièrement sages et vertueux ……. surtout si elle cohabite ou est confrontée à d'autres organisations productives ne nécessitant pas une telle sagesse et vertus.

Mise en œuvre et gouvernance d'une politique de gauche

La mise en œuvre puis la gouvernance au cours du temps d'une « politique de gauche », en limitant volontairement notre terrain à la sphère de la production et de la mise à disposition de biens et de services, nécessite surtout une certaine mobilisation et implication.

Toute organisation, toute action qui se veut démocratique sollicite la mobilisation et l'implication des gens qui y œuvrent. Elle doit donc tenir compte de l'anthropologie retenue, celle de Machiavel et de Spinoza, celle également que l'on peut déduire de nos résultats de thèse de doctorat[52]. Notre terrain est une SARP dont le C.A. est composé d'une part de représentants du collectif de travail, représentation majoritaire, et d'autres part de représentants d'actionnaires (des personnes physiques

52 Voir article *(C-3)* *Perceptions exprimées et conduites sociales des salariés-question de convictions et de passions*

ou morales qui n'ont contribué que par leur argent), représentation minoritaire[53]. Ce C.A. peut à terme comprendre des représentants de toutes les parties prenantes (ex : des consommateurs, de l'État) après avoir convenu de leurs « contre-pouvoirs ».

Eu égard à ses affects, une majorité de salariés souhaite que les organisations soient inspirées par des valeurs de cohésion-solidarité et de justice sociale, et eux-mêmes agissent en ce sens qui leur semble adéquat au quotidien, et ce quelle que soit l'organisation dans laquelle ils sont. Les salariés ont individuellement et collectivement une plasticité et une capacité d'accommodement suffisante pour établir une vie « bonne » au sein de l'entreprise fondée sur ces valeurs.

Les deux questions suivantes sont bien sûr pertinentes dans le monde du travail mais également dans toute organisation ou institution de la société.

(1-) Une fois un équilibre établi à peu près satisfaisant pour tous, équilibre espéré stable, quelles sont les motivations pour s'impliquer dans la gestion démocratique quotidienne ? Si l'on se réfère à Machiavel et à nos expériences de militants, ces motivations sont faibles, peu partagées et faiblissent encore avec le temps. Les entreprises et autres organisations ou institutions, dans leur modes de fonctionnement, doivent tenir compte de cela. Nous approfondissons ce point dans le paragraphe suivant *Implication au quotidien en période stable socialement.*

(2-) Par contre, si quoi que ce soit risque de remettre en cause l'équilibre établi, la mobilisation « contre » ce risque est envisageable, d'autant que les salariés et agents ou personnes concernées par leurs organisations ont une réflexivité assez clairvoyante vis à vis d'eux-mêmes, de leurs organisations et de leur environnement économique et social. Ils sont assez clairvoyants pour établir si une remise en cause de l'équilibre établi est due à des causes internes (ex : des responsables qui prennent de « mauvaises » décisions) ou externes (ex : ce qui est produit par leur entreprise n'intéresse plus personne). Nous approfondissons ce point dans le paragraphe *Pour changer : de mobiliser « contre » à mobiliser « pour ».*

Implication au quotidien en période stable socialement

Dans l'article (B-3) *Approche « par scénarios plausibles »* nous avons défini qu' un état social est à peu près stable lorsque cet état ne provoque que des affects assez peu intenses socialement[54], à propos de prémisses qui remettraient en cause les prémisses qui fondent celui-ci[55], comparé à l'intensité des affects poussant ces prémisses, en particulier si celles-ci étaient remises en cause[56].

53 Sauf au début de la transition : voir *article (C-1-b) Acquisition des moyens de production*

54 Les affects les plus intenses socialement peuvent aussi bien être ceux d'une minorité ayant à disposition une force de coercition que ceux d'une majorité dans une délibération habermassienne.

55 Ce peut être le cas si ce que souhaitent fortement certains s'écarte de ce qui est convenu et à respecter

56 Ce peut être le cas si les actes en cours s'écartent trop de ce qui est convenu et à respecter

Si une gouvernance démocratique et participative à différents niveaux est organisée, il ne faut ni stigmatiser ceux qui ne veulent pas trop s'impliquer, ni stigmatiser ceux qui veulent ou acceptent de s'engager en les soupçonnant, par exemple, de vouloir le pouvoir, ou pire de vouloir le pouvoir pour satisfaire des intérêts égoïstes, ni trop exiger d'eux en terme de vertus, d'abnégation.

Le mandat ou la délégation sans perdre le contrôle est un bon principe : à tout pouvoir doit être associé un contre pouvoir de contrôle. Toutefois, si le contrôle est incessant, pointilleux, soupçonneux, cela devient invivable pour les responsables. Les personnes qui ne veulent pas trop s'engager doivent au moins choisir ou accepter les personnes qui souhaitent s'impliquer. Dans le vivier des personnes qui s'impliquent, toutes doivent porter ou supporter un projet ou une politique convenus comportant des décisions à prendre (faire faire ceci ou cela). Le contre pouvoir s'inquiète des écarts constatés au projet ou à la politique choisi, le choix de ce projet ou de cette politique étant fait et remis en cause suffisamment régulièrement.

Le temps passant, un entre-soi problématique peut s'instaurer dans le vivier des personnes qui s'impliquent et sont acceptées pour exercer une responsabilité comportant un pouvoir ou un contre-pouvoir. Le nombre de mandats successifs et la durée de ceux-ci sont à fixer. Seules des circonstances exceptionnelles, ex : risques sur la pérennité de l'organisation et l'insuffisance de candidats permettent de déroger à cette limitation des mandats.

Y a t' il des mesures incitatives à prendre pour susciter des candidatures ? La question doit au moins être posée et débattue car vivre un dévouement plein d'abnégation n'est pas le désir de tous ceux, à priori compétents, qui s'y collent.

Enfin, même s'il y a des organes de pouvoir et contre-pouvoir, il est par ailleurs impératif de mettre en place une fonction tribunitienne[57] sur tous les sujets susceptibles de provoquer des affects intenses[58] passifs (ex : indignation, colère), en particulier pour détecter des affects possiblement intenses socialement devant ou pouvant remettre en cause les équilibres établis. Cette fonction tribunitienne doit pouvoir accepter qu'une plainte puisse avoir une forte expression passionnée, affective[59] : elle doit quand même être écoutée, respectée. Avoir le droit et la pleine possibilité de se plaindre est aussi une condition nécessaire pour vérifier le respect de la justice selon Leibniz[60] . Enfin, une fonction tribunitienne permet d'éviter que des mobilisations « contre » deviennent hors

57 L'autorisation des manifestations est vraiment en deçà du minimum à proposer !

58 Les sujets relatifs aux prémisses les plus déterminantes selon thèse (5-).

59 Machiavel (*discours sur la première décade de Tite-Live*) : voir début chapitre 4 *« les dissensions, aspect nécessaire de là liberté »* et non *« On voudrait une colère,mais polie, bien élevée»* (Sonya Faure Libération, 06-12- 2018, à propos des manifestations des gilets jaunes)

60 Leibniz (*Méditation sur la notion commune de justice, 1702*): « *[...] la justice est une volonté constante de faire en sorte que personne n'ait raison de se plaindre de nous. »*

de contrôle.

Pour changer : de mobiliser « contre » à mobiliser « pour »

Un état social devient instable et peut donc changer lorsque des affections provoquent des affects plus intenses socialement[61], à propos de prémisses qui remettraient en cause les prémisses qui fondent celui-ci[62], que celles des affects poussant ces prémisses, en particulier si celles-ci étaient remises en cause[63]. Ces affections sont de toutes sortes, de toute origine, interne ou externe à l'organisation en cause, ex : association, entreprise, gouvernement, État.

Ces affections peuvent être perçues soit (1-) comme des nécessités de la nature, soit (2-) causées par son organisation. D'après notre thèse (3-) il faut les distinguer et obtenir un consensus suffisant sur cette distinction car SI (1-) l'affection a une origine externe à son organisation (ex : covid 19, concurrence plus forte) et il faut alors faire avec, MAIS SI (2-) l'affection est interne à son organisation (ex : causée par un changement de stratégie ou par une décision motivée à tord ou à raison par une affection externe (1-)) elle est potentiellement contestable.

Dans les deux cas, la remise en cause potentielle de l'équilibre établi peut susciter soit de la crainte, soit de l'indignation[64] : crainte de remise en cause de la cohésion établie et crainte du temps nécessaire et de la difficulté qu'il y aura à la rétablir, indignation si les mesures prises ou envisagées semblent provoquer cette remise en cause.

Par exemple, une réorganisation, des changements de process, même motivés par des affections procédant de nécessités de la nature, peuvent provoquer cette crainte ou indignation pouvant pousser à des mobilisations « contre ». Il n'y a pas lieu d'en être surpris comme semble l'être A. Giddens à propos des expériences de Garfinkel[65] : selon notre thèse de doctorat[66], dans la vraie vie ces mobilisations « contre » sont moins dues à la fétichisation des routines et traditions qu'à la crainte et indignation motivées ci-dessus.

Il est en effet facile de mobiliser « contre », mobilisation qui passe toujours par une forme d'association[67]. Il suffit le plus souvent de solliciter les affects passifs qui existent déjà : nul besoin de les provoquer. C'est d'abord une bonne fonction tribunitienne qui peut éviter que des mobilisations « contre » deviennent hors de contrôle, même pour leurs instigateurs, et qui peut

61 Les affects les plus intenses socialement peuvent aussi bien être ceux d'une minorité ayant à disposition une force de coercition que ceux d'une majorité dans une délibération habermassienne.
62 Ce peut être le cas si ce que souhaitent fortement certains s'écarte de ce qui est convenu.
63 Ce peut être le cas si ce qui risque d'être fait s'écarte trop de ce qui est convenu.
64 Elles peuvent aussi susciter de la satisfaction, de l'adhésion ou de la soumission. Dans ces cas, pas de déstabilisation.
65 Constitution of Society by A. Giddens, Berkeley University of California Press, 1984 ~ Extracts and Annotations
66 Voir article *(C-3) Perceptions exprimées et conduites sociales des salariés-question de convictions et de passions*
67 Voir le paragraphe *Scénario général plausible d'association et d'institutionnalisation* de l'article *(B-3) Approche « par scénarios plausibles »*

favoriser une mobilisation « pour » fondée sur des prémisses et conduite par la raison.

Il est beaucoup plus difficile de mobiliser « pour » : les affects passifs tels la crainte et l'indignation doivent d'abord pousser à des affects actifs de désir de quelque chose, quelque chose à construire et à proposer, ex : des mesures à prendre. Ce qui est à construire doit l'être si possible sous la conduite de la raison, raison inspirée par telle ou telle prémisse de nature à au moins rassurer[68] et à obtenir si possible l'adhésion. Cette construction doit tenir compte des réalités et de ses contraintes, bref des nécessités de la nature (car il faut faire avec), et ces nécessités étant perçues différemment par chacun, il y a mille raisons d'être contre, dont celles poussées pour certains par la crainte de l'irréalisme (si ça ne semble pas assez tenir compte de ces nécessités de la nature) et pour d'autres celles poussées par l'indignation que ça ne va pas assez loin, que ce n'est pas assez inspiré par les énoncés souhaités et fondant à priori cette construction.

De plus, une contestation interne à la « gauche » est plus courante qu'une contestation interne à la « droite » : notre thèse de doctorat[69] montre que les salariés « de gauche » (ceux ayant des convictions « solidarité&justice ») ont des affects plus portés à la contestation et à la révolte, alors que ceux « de droite » ont plutôt des affects d'acceptation, de soumission, se disant « je vais m'en sortir personnellement ».

Il n'y a donc pas symétrie entre être « pour » et être « contre ». Il y a une profonde dissymétrie.

Cette profonde dissymétrie entre les capacités et l'énergie nécessaire entre mobiliser « contre » et mobiliser « pour »surtout « à gauche » est à prendre en compte par tous les militants qui parlent afin d'éviter de se tirer des balles dans le pied en ne se mobilisant pas ensemble.

En plus, cette mobilisation « contre » ou « pour » devient de plus en plus difficile. Par exemple, la plupart des salariés interviewés à l'occasion de la thèse citée, et plus généralement la plupart de ceux qui observent la société, soulignent l'évolution des organisations pour favoriser le chacun pour soi, l'individualisme, et partant l'isolement, même si au quotidien ces mêmes salariés ont majoritairement tendance à résister à cela pour refaire de la cohésion. Cet isolement existe déjà pour les chômeurs et les précaires et il est encore beaucoup plus difficile pour eux de le combattre au quotidien.

Du fait de l'isolement croissant, toute pratique sociale peut devenir une série sociale pratico-inerte en utilisant le concept proposé par J.P. Sartre dans sa « Critique de la raison dialectique ». Série sociale **inerte** comme l'explique F. Flipo[70] car cette inertie « *vient aussi du fait que personne*

68 Voir en thèse (5-) les prémisses déterminantes à considérer.
69 Voir article *(C-3) Perceptions exprimées et conduites sociales des salariés-question de convictions et de passions*
70 F. Flipo : Nature et politique (Éd. Amsterdam)

ne sait vraiment à quoi tiennent les autres, et s'ils sont prêts à changer » (Et à se battre pour cela!).

Remarque : par exemple, I.M. Young[71] *analyse très bien l'inertie à changer la série sérielle « travail ménager » attachée à la structure sérielle « genre » dans la sphère privée : De même que l'isolement dans la sphère privée rend très difficile toute évolution, de même tout isolement accru dans la sphère publique peut rendre plus difficile toute mobilisation pour un changement.*

En effet, pour se mobiliser, il faut plus que la «civil inattention » de E. Goffman[72], exigence suffisante pour coexister sans que ça bouge: il faut alors reconstruire toute une cohésion en partant d'individus isolés, puis des « groupes fusion », puis des collectifs ou des coordinations (qui sont fiers parfois, ironie du sort, d'être indépendantes de toute organisation « politique ») et peut-être enfin devenir des organisations à vocation sociale et politique.

Enfin, des nouveaux statuts de production tel les auto-entrepreneurs participent à cet isolement croissant.

Alors, pour se mobiliser, ne tapons pas trop sur les organisations existantes qui essayent de mobiliser « pour » et ne multiplions pas la création d'autres qui resteront mort-nées, par manque de projets « pour » convaincants, suffisamment rassurants, mobilisateurs.

71 I.M. Young : « Gender as Seriality », Signs 19,3, printemps 1994 : 703-738, traduction Marie-Ève Lang
72 Erving Goffman, *Relations in Public* (Penguin 1972) p. 385

Annexe : thèses mobilisées

Les prémisses, issues de l'article (B-2) Prémisses fondamentales pour toute SHS, permettent de poser des thèses sur lesquelles repose l'ensemble des articles qui sont proposés, thèses qui valent pour chacun, aussi bien pour des individus ou des organisations objets d'une recherche que pour des chercheurs qui sont partie prenante de ces recherches. Ces thèses sont les suivantes :

(0-a) Les humains se perçoivent sous 2 attributs : (a-) le corps, (b-) la pensée selon 2 modes (sentiments et entendement) et c'est tout.

(0-b) Les institutions humaines se perçoivent par (1-) tous les humains concernés par celles-ci, (2-) la pensée (sentiments et entendement) dite dominante qui inspire leurs organisations[73].

(1-) la plupart des individus et organisations font des efforts pour persévérer dans leur être (conatus)[74], désirent éprouver des sentiments de joie, appréhendent d'éprouver des sentiments tristes et recherchent ou évitent les affections qui les provoquent ;

(2-) à propos de toute chose et compte tenu de l'énoncé précédent, (a-) beaucoup d'individus sont poussés par leur affects à s'associer et donc nécessairement à se comprendre (sans forcément s'accorder)), (b-) beaucoup d'individus et d'organisations désirant connaître, comprendre et se comprendre, prévoir, prédire, désirent alors être sous la conduite d'une raison, à savoir d'une connaissance du 2. genre, très mobilisée dans les sciences « dures », mais souvent aussi désirent s'appuyer sur ou se satisfont d'une connaissance du 1. genre, à savoir imagination et opinions[75] ;

(3-) beaucoup d'individus et d'organisations s'attachent à distinguer à propos de toute chose (a) ce qui est loi ou nécessité de la nature de cette chose et d'eux-même, et (b) ce qui est du fait d'institutions humaines à propos de cette chose. Ils acceptent de « faire avec » les affections procédant de (a), les affections procédant de (b) pouvant leur provoquer de multiples affects : adhésion, soumission, révolte, indignation selon leur ingenium[76] et les affections du moment ;

(4-) à propos de toute chose, chacun, dont le chercheur, désire construire SA raison[77] ou faire sienne une raison d'un autre, à savoir un édifice d'idées cohérentes, consistantes et pas trop incomplètes à propos de cette chose. Cela n'est possible que si, consciemment ou non, cet édifice d'idées est fondé sur des prémisses qui, in fine, (a-) dérivent de ce qu'il perçoit comme nécessités de la nature de cette chose et ses propres nécessités ou (b-) sont poussées par ses affects, dont ceux relatifs à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude, ou (c-) prennent en compte les prémisses (a-) à (c-) des autres humains concernés par la chose[78] ;

(5-) les prémisses les plus déterminantes sont poussées par des désirs (a) de persévérer dans son être en étant libre-nécessaire pour satisfaire aux nécessités de sa nature, (b) de tenir compte de ce qui est perçu comme lois et nécessités de la nature, (c) d'appartenance, de « sacré », de droits fondamentaux, d'estime sociale, d'énoncés moraux inspirant les associations (« chacun pour moi »,

---

73 Organisation écrite ou non : organigramme, routines, procédures, lois, etc.... cf *duality of structure* de A. Giddens *The Constitution of Society* (1984) - (La Constitution de la société, publié en France par les Presses Universitaires de France)

74 Spinoza, E3-P6

75 Ces « connaissances » peuvent être fondées sur des préjugés, des prénotions (Durkheim), des doxa (Bourdieu). de *« fictions »* ou de *« mythes »* (Y.N. Harari), d'énoncés taxés de folie : comme M. Foucault (*Binswanger et l'analyse existentielle* (1954)) nous considérons que *« Le monde d'un homme « malade » », ce n'est pas le processus de la maladie, c'est le projet de l'homme. »,* à savoir toutes SES « raisons ».

76 *« L'ingenium pourrait se définir comme un complexe d'affects sédimentés constitutifs d'un individu, de son mode de vie, de ses jugements et de son comportement »* (p. 99) in Chantal Jaquet, *Les trans-classes ou la non reproduction, PUF 2014* ;

77 Voir également L'idée de « subjectivités multiples et diverses » de Ernesto Laclau

78 Ces prémisses (c-) sont nécessaires pour toute recherche en SHS, mais aussi, par exemple, pour des choses du type stratégie de maintien de l'ordre ou stratégie politique et sociale.

« chacun pour soi », « cohésion-solidarité » ; « justice sociale » [79] , « mérite »)

(6-) les raisons pour toute chose étant possiblement multiples, car fondées sur des prémisses différentes voir incommensurables, (a-) le « vrai » ou le « faux », le « bon » ou le « mauvais », le « juste » ou l' « injuste », etc... ne se conçoivent que fondés sur les prémisses d'une raison souhaitée[80], (b-) tout « accord » et association ne sont pas forcément fondés sur la raison (délibération habermassienne) mais peut être le résultat de toutes sortes d'affections, dont des rapports de force contraignants ou des manipulations et considérations affectives, en particulier lorsque la raison des uns se fondent sur des prémisses très déterminantes pour eux mais ignorées ou bafouées par la raison des autres, autre raison fondée également sur des prémisses très déterminantes mais antagonistes ;

(7-) les sciences et institutions humaines inspirées par des raisons, des édifices d'idées qui se tiennent, à savoir assez cohérents, consistants et complets, reposent donc sur des prémisses, énoncés déclaratifs et performatifs[81], qui sont dominantes. Ceux concernés par ces sciences et institutions peuvent avoir d'autres raisons fondées sur d'autres prémisses et une raison majoritaire à propos d'une chose, d'une institution, n'est pas forcément la dominante.

(7-1) Dans les sciences dures, lesquelles reposent sur des édifices d'idées qui se tiennent dont la plupart des prémisses procèdent de ce qui est perçu par beaucoup comme lois ou nécessité de la nature de la chose étudiée (ex : existence ou non de la chose, du phénomène), les consensus et « accords » dits « objectifs » ou « réalistes » sont assez courants.

(7-2) Dans les sciences humaines et à propos d'une chose, les prémisses posées (ex : concepts, auteurs de référence) peuvent être assez différentes pour que des écoles, des chapelles, des courants plus ou moins antagonistes coexistent plus ou moins pacifiquement.

(7-3) A propos de toute chose de la vie sociale (ex : production de biens et de services, gouvernement, communauté d'origine, quartier), les prémisses fondant les organisations et celles fondant l'entendement et les conduites des personnes concernées (ex : employés, clients, citoyens, membre d'une communauté, voisins) peuvent conduire à des accords par consensus ou par recoupement aussi bien qu'à des conflits[82] en particulier quand les nécessités de la nature des uns sont ignorés ou compromis par les prémisses des autres ou des organisations et ce qu'elles dictent (ex : lois, traditions, etc...).

(7-4) Un État (et plus généralement toute organisation, institution, entreprise, ...), dont les prémisses sont par définition celles qui dominent au sein de celui-ci, soucieux avant tout de persévérer dans son être, est particulièrement enclin à tenir compte de la loi naturelle selon Spinoza[83], à savoir *« autant il a de puissance, autant il a de droit ».* Autant à l'intérieur qu'à

79 Que ce soit la justice de Leibniz (*Méditation sur la notion commune de justice, 1702*): « *[...] la justice est une volonté constante de faire en sorte que personne n'ait raison de se plaindre de nous. »,* celle de J.S. Mill (thèse utilitariste : est juste ce qui est bénéfique au plus grand nombre) ou celle de J. Rawls (est juste ce qui privilégie le plus le plus défavorisé)

80 En accord avec Spinoza E3-P9 scolie : *« Il est donc établi par tout cela que nous ne faisons effort vers aucune chose, que nous ne la voulons, ne l'appétons ni ne la désirons, parce que nous jugeons qu'elle est bonne ; mais, au contraire, que nous jugeons qu'une chose est bonne, parce que nous faisons effort vers elle, que nous la voulons, l'appétons et la désirons »* (Traduction de Guérinot). Pour Chantal Mouffe (*Le politique et ses enjeux – Pour une démocratie plurielle*, Paris, La Découverte, 1994, p.35) La distinction du juste et de l'injuste doit se comprendre dans une *« tradition donnée, avec l'aide des standards qui sont fournis par cette tradition ».* Avec notre thèse, ces « standards » s'expriment dans des raisons, des édifices d'idées qui se tiennent caractérisant au fil du temps une société et constituant une partie de ses « *traditions ».*

81 Voir dans article *(A-3) critique de la Raison chez Spinoza et introduction de raisons multiples dans ses ecrits* les énoncés déclaratifs et les énoncés performatifs (selon John L. Austin dans *Quand dire c'est faire*), les énoncés déclaratifs procédant de ce qui est perçu comme nécessité de la nature, les énoncés performatifs étant ceux poussés par les sentiments, les désirs, les volitions.

82 Voir Habermas, Rawls, Mouffe, Marx, etc..

83 Spinoza, T.P. 2-4 et T.P. 3-1 : *« le droit de l'État ou des pouvoirs souverains n'est autre chose que le droit naturel lui-même.. en*

l'extérieur il se fondera sur cette prémisse pour obtenir un « accord ».

(7-5) Pour aboutir ou non à un « accord », les sentiments du moment peuvent largement prendre le pas sur les sentiments sédimentés et sur les prémisses, dont les convictions, en particulier lorsqu'il y a « imitation des affects » (avec ses proches, son conjoint) ou « puissance de la multitude » (vote à main levée, imperium d'une autorité ayant capté cette puissance de la multitude). Cela est à prendre en compte pour les sciences dures et les sciences humaines, mais surtout pour les raisons de tout un chacun à propos de toute chose du quotidien étudiée par le chercheur.

d'autres termes, le droit du souverain, comme celui de l'individu dans l'état de nature, se mesure sur sa puissance. »